

# LA MATERNELLE : UNE ÉCOLE OUBLIÉE ?

---



## L'école " d'en bas " comme socle éducatif

L'école maternelle est une école mal nommée : elle ne maternelle pas au sens affectif, elle est une des seules organisations sur laquelle la société peut jouer pour assurer l'intégration citoyenne et l'accès de tous à l'éducation. Freinet parlait d'une " école d'en bas ", et nous avons bien besoin d'une école d'en bas pour ne pas découvrir trop tard (essentiellement au collège), les modes de non-éducation. Car l'école maternelle est un lieu d'éducation, au delà du principe des apprentissages, et celui des " possibles " que représentent les inadéquations entre la langue et le parcours académique, pour les enfants défavorisés, ou tout simplement non concernés dans leurs approches culturelles originelles d'un projet d'école et de société. Mais l'école maternelle, " institution silencieuse ", ou sans " histoire ", victime, peut-être, de son succès, souffre d'une sous-représentation. Sous-représentation de son propre fonctionnement et de son originalité (une école des petits n'est pas une moindre école), de son rôle de fondement (ni simple accompagnement, ni école préparatoire mais lieu d'apprentissages premiers), sous-représentation enfin des évolutions nécessaires et des moyens à concevoir ou à réaliser pour les conduire.

## Plusieurs écoles " maternelles " en une seule.

Qu'est-ce qu'une école maternelle aujourd'hui ? La question mérite d'être posée compte tenu de l'extrême diversité des visages d'écoles maternelles. Une école maternelle peut en cacher une autre, dans ses

dimensions éducatives, sociales et scolaires. Trois dynamiques principales traversent actuellement la réalité de l'école maternelle, qui sont autant de lieux de débat et de travail :

- **celle de la scolarisation précoce, l'accueil des enfants dès deux ans**, sur laquelle s'est fondée notamment l'action des ZEP ces dernières années. C'est une particularité française qui ne concerne que près de 35% des enfants. Ce taux est un taux moyen Il est de 25% par exemple dans le département de la Gironde, de 62% dans les ZEP au plan national. Le rapport Moisan-Simon de 1997- *Les déterminants de la réussite scolaire en zone d'éducation prioritaire*- fait de la scolarisation précoce un indice de performance de réussite scolaire dans les ZEP. Mais force est de constater que d'une ville à l'autre, d'une région à l'autre, les disparités sont réelles, liées à des facteurs très différents. Certains voient dans la scolarisation des deux ans (déjà inscrite dans les textes fondateurs de 1887), ou dans l'articulation crèche – école, un apport " nécessairement positif ". D'autres (cf. A. Bentolila, *Le monde* daté du 17 février 2001) se demandent : " est-ce bien raisonnable " ? s'agit-il d'une réponse " honorable ", décrivant de nouvelles " salles d'asile " inhospitalières et éloignées des besoins reconnus de l'enfant de cet âge. Quel accueil donner au seuil de l'école ? Le débat porte autant sur la nécessité d'une prise en charge par

l'institution scolaire de cette petite enfance que sur le projet éducatif à mettre en œuvre.

- **celle de l'école maternelle "moyenne", autour des apprentissages du cycle 1** (qui inclut les débuts à l'école maternelle). Ce monde de la maternelle s'est construit autour des fondateurs (Maria Montessori, Pauline Kergomard) comme une école véritable, dans une tradition de créativité et de pédagogie active permettant à l'enfant de se construire en reconnaissant les instruments de langue, de culture, d'expression dans des situations adaptées. Cette école à forte identité a sa propre culture pédagogique, équilibre subtil d'autorité et de liberté, d'accompagnement du développement de l'enfant par des expériences et des découvertes. Elle souffre actuellement d'un manque de relais entre les pratiques reconnues et leur renouvellement. Les demandes nouvelles adressées à l'ensemble du dispositif scolaire ainsi que l'évolution sociétale, dont la "pratique" de l'école maternelle, en modifient la portée. C'est ainsi que la fréquentation forte de cette école qui accueille la quasi totalité des enfants de trois à six ans (on arrive à une école fréquentée pendant 4 années) contribue à créer des déplacements au sein des apprentissages, à changer les équilibres d'abord conçus autour des petite, moyenne et grande sections, à en changer également la portée. Cet effet de réussite (l'école maternelle reçoit l'image d'école nécessaire) lui donne des rôles nouveaux, dont celui d'assurer la continuité en permettant aux enfants qui tirent les fruits de cette construction efficace d'accéder aux apprentissages fondamentaux là où ils sont prêts.

- **celle de l'entrée dans le cycle 2, cycle des apprentissages instrumentaux**, qui situe l'école maternelle comme maillon d'un système. L'articulation essentielle entre une pédagogie d'exploration et de découverte, et une pédagogie qui s'attache à établir des compétences instrumentales devient essentielle : elle est peu lisible dans les discours actuels. Entrée et non anticipation à la "grande école" : Pauline Kergomard regrettait que l'on fasse de l'école maternelle une école "préparatoire au primaire" : *"il s'agissait de donner de bonnes habitudes intellectuelles, comme on leur a donné de bonnes habitudes matérielles et de bonnes habitudes morales, et voilà que le temps se passe à déposer dans leur mémoire un véritable fouillis de notions qui étouffent un germe précieux de réflexion, de jugement et surtout de curiosité"*. A la lisière de l'école et de la construction d'apprentissages instrumentaux, l'école maternelle à toujours été le sujet d'une tentation : anticiper, "faire avant", avant l'heure. Dans les préoccupations actuelles de mise en place des cycles, du rôle central des apprentissages fondamentaux (cycle 2), l'école maternelle semble n'apparaître que sous ce statut préparatoire. Si l'entrée dans le cycle 2 s'inscrit dans une articulation nécessaire, la scolarisation précoce, l'école avant l'école, doivent garder leur projet propre d'école première. Celui-ci est à resituer, non comme une remédiation, mais comme un véritable projet de construction.

### **La maternelle : une école à (re ?) construire**

L'école maternelle est d'abord celle du lien entre les cultures et les éducations des familles, sorte d'école de l'entre-deux. La syner-

gie entre l'école maternelle, l'école et la famille est indispensable à la réalisation d'un projet complexe qui s'appuie autant sur le lien social que sur le développement de l'enfant et sa formation. Il faut faire bénéficier l'enfant du renfort des trois constructions, de l'enfance, du social et du culturel, du savoir enfin, en rendant l'enfant disponible à ce savoir.

Aller vers l'enfant, offrir l'école à l'enfant, telle est le premier rôle de l'école : " *la véritable éducation nouvelle*, écrivait Maria Montessori, *consiste à aller tout d'abord à la découverte de l'enfant et à réaliser sa libération*". Faire de l'école première une école à part entière, fondatrice et maternelle (car matrice de la construction personnelle et sociale) et non un simple école préparatoire, suppose une re-découverte de l'école maternelle d'aujourd'hui.

Plusieurs chantiers sont ouverts, et, parmi ceux-ci :

**-celui de la citoyenneté :** la prise en charge précoce du jeune enfant à l'extérieur de la famille doit répondre à l'exigence d'un véritable projet de co-éducation dans un partenariat local et non d'une position de déficience ou de dépossession. Au delà du clivage traditionnel entre l'affectif (l'accompagnement de la relation) et les apprentissages, c'est une pédagogie de l'appartenance culturelle et sociale que doit réaliser l'école maternelle, celle d'une première citoyenneté liée par cette co-éducation. Dans une socialité élargie, une éducation partenariale organisée, l'école est aussi une expérience pour les parents, un lien civique. C'est un des chantiers actuel que de déve-

lopper l' " école des parents " : aussi la maternelle constitue t-elle un terrain d'action à privilégier.

- **celui d'une intégration significative des savoirs à l'expérience,** la réalité d'un lieu où les enfants " vivent " à travers leur expérience et celle des autres, des activités de découverte, tissant ainsi un lien fondateur avec les " instruments pour apprendre ". Il s'agit de faire découvrir et non d'inculquer. A l'usage des faits, entrer dans une classe d'une école maternelle, où l'enfant ne s'ennuie pas, trouve une existence. Cela suppose, comme le demandait Maria Montessori, la découverte de l'enfant. Rappelons que le rapport au savoir est rapport à un processus, mettant en jeu une identité, une image de soi, un ensemble de pratiques dans le monde, de représentations et d'une histoire pour chacun et non une accumulation.
- **celui des compétences de base.** L'accent actuel mis sur le rôle central de la langue peut être mal compris : si le texte de 1999 (déjà cité) situe bien le rôle des langages (" l'école de la parole " et non de la seule langue), certains éléments donnés, comme celui la place de l'oral, tendraient à donner à penser que la maîtrise de la langue doit en être entreprise et assurée dès l'école maternelle. Il faut redonner (et préciser d'abord) les domaines et la nature des apprentissages premiers, rappeler qu'il faut " donner du temps au temps ", sinon à ne pas produire ce socle commun. L'école maternelle a le projet d'apporter une approche coordonnée des fondements : habiletés motrices, perceptives, activités intégrant les aspects affectifs, sensoriels, symboliques et représentatifs des appren-

tissages, pratiques de la chaîne parlée, du récit, etc., toutes expériences riches qui permettent à l'enfant de se développer en agissant. Le " langage ", tel qu'il est désigné à l'école maternelle n'est pas une discipline, c'est une fonction que l'on doit d'abord fonder, puis exercer dans un long et difficile apprentissage.

- **celui d'un espace et d'un mode de vie**, d'un projet porteur de significations qui permette à l'enfant de découvrir, de prendre conscience des modèles de la vie sociale, intellectuelle et de tous les rôles qui seront à construire, car identifier et anticiper sont les moteurs du développement. L'école maternelle est celle qui donne à grandir et à voir, miroir cognitif, qui permet aussi bien de se représenter sa place dans le monde (sous les registres aussi divers que ceux de l'imaginaire, du quotidien, de la communication écrite et orale, des instruments de la culture et du savoir) qu'à exercer sa capacité à apprendre. Bruner soulignait que " *l'enfant dépend d'abord de la conscience d'autrui jusqu'à ce qu'il devienne capable de représenter ses propres actions à l'aide d'un système de signes* ". Entre mode de vie et apprentissage, se situe ce milieu pour apprendre (auquel Maria Montessori délègue le rôle essentiel), qui n'est pas la somme de séquences formelles, mais un lieu de culture où le maître agit, au seuil de l'intervention, aidant l'enfant à agir seul, en lui proposant l'espace mental de la découverte dans des situations structurées, dans une visée toujours positive de sa capacité à apprendre.
- **celui de la compréhension de la société, de ses messages et des outils d'apprentissages**, pour établir un lien entre l'apprentissage et un

monde qu'il côtoie. C'est pour cela que l'école maternelle doit s'emparer des techniques d'information et de communication (T.I.C.), sinon a rompre le lien de sens entre école et non-école.

### Une nouvelle école première

Elle se conçoit à partir d'une approche renouvelée du principe d'école : prise en compte de la complexité, et des dimensions contradictoires en regard du vécu de l'enfant. Cela suppose d'oser poser la question : l'école maternelle est-elle une école, ou un simple lieu de passage, et qu'est-ce qu'une école ? De la *schole*, lieu de repos, l'école maternelle retient le principe de gîte et de repos (asile). Elle retient celui de lien social entre les âges et les milieux sociaux. Car, à la dimension de recrutement des " écoles à tricoter ", des jardins d'enfant, des " salles d'asile " ancêtres de l'école maternelle pour les mères au travail, s'ajoutent, en se complexifiant, les apports nécessaires et différenciés aux enfants de toutes les classes sociales.

Les instructions de 1986 en font une école à part entière, articulant scolarisation, socialisation et développement, lui reconnaissant le statut partagé d'un lieu d'éducation et d'instruction. Celles de 1995 renforcent cette idée en rattachant les différents domaines d'activité aux apprentissages premiers. La pluralité de ces logiques d'école (cf. supra) tisse pour les enfants un ensemble dynamique d'expériences. Les différents modèles théoriques et historiques témoignent du tuilage des fonctions de l'école maternelle. De ses déterminations protectrices (lutte contre la maltraitance, détection et prévention), et constructives, (accueil, apprentissages premiers, relations école-famille), naît l'idée d'un enjeu et d'une cause (au double sens d'efficace et de soutien) : se dessine le projet d' " école éducatrice " (Kergomard), celui d'une institution humaine dans sa complexité, école d'appartenance.

On peut s'interroger sur l'attention ou le regard qui lui est réellement porté dans les consultations et réflexions actuelles sur l'école : n'est-on pas, malgré, les affirmations, en train d'oublier l'école maternelle ? L'Instruction du 8 octobre 1999 énonce, sous l'intitulé " L'école de tous les possibles ", qu'elle peut être " *Reconnue pour sa créativité pédagogique, école de plein exercice ; la maternelle constitue le socle éducatif sur lequel s'érige les pratiques les apprentissages systématiques de l'école élémentaire* ". Affirmée comme première étape de la réussite scolaire, lieu de prévention de l'échec précoce et de la démobilité scolaire, cette reconnaissance de plein droit donne à celle-ci un rôle nouveau de fondation du cursus scolaire. En cela les enseignants, les parents, tous ceux que concerne cette école ont besoin d'un message clair concernant la place renouvelée de l'école maternelle, et les moyens que l'on y consacre. L'école maternelle a également besoin de la reconnaissance entretenue, du renouement avec un débat sur une école première.

Pour que cette " petite " école, devienne école première et fondatrice, beaucoup de dimensions doivent concourir : un équilibre

partenarial, des pratiques à réinventer, l'organisation intégrée de la tri polarité : éduquer, apprendre et scolariser, mais aussi un milieu éducatif et scolaire original, lieu de vie et de découverte du lien humain et social.

**Afin que les élèves réussissent, il faut réussir l'école maternelle.** Elle doit permettre à l'enfant de construire une représentation de l'école fondée sur le désir d'apprendre, une représentation de sa réussite à l'école : c'est un pari, par l'école. C'est sur cette école " d'en bas " que l'on doit s'appuyer pour prévenir la non-éducation : abandon, démobilité, intégration, violence.... Dans sa réalisation, l'école maternelle n'a pas besoin de nouveaux programmes, mais de reconnaissance, d'inflexion des pratiques permettant aux élèves de tous les milieux d'accéder aux modes réels du travail scolaire, outil de leur propre réussite. L'école maternelle est ainsi une école forte, mais à faible visibilité : pour cela , il ne faut pas changer l'école maternelle, mais, en entretenant le débat, la comprendre et la faire.